

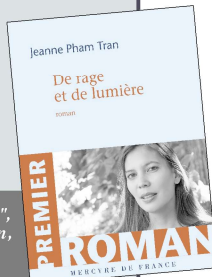
Livres

Le feuilleton littéraire

Par Jérôme GARCIN



"De rage et de lumière", par Jeanne Pham Tran, Mercure de France, 216 pages, 19,50 €



Un "saint dans la cité de la joie". C'est ainsi que Jeanne Pham Tran qualifie le docteur Jack Preger. Lorsqu'elle l'a rencontré, en 2018, à Calcutta, il avait 87 ans et continuait d'y exercer la médecine de rue, dont il avait été le pionnier. Fondateur de l'ONG "Calcutta Rescue", il avait consacré trente ans de sa vie à soigner, sous des bâches, la population la plus déshéritée du Bengale-Occidental, à donner dans les bidonvilles des médicaments aux plus pauvres, à vacciner contre la lèpre et la tuberculose, à exercer la bienveillance, malgré les multiples avis d'expulsion prononcés contre lui par le gouvernement indien.

Car rien, sinon un humanisme et un altruisme naturels, ne le destinait à devenir, si loin de sa Grande-Bretagne natale, l'apôtre des parias, celui que Jeanne Pham Tran appelle un "preux chevalier du XXI^e siècle". Né à Manchester en 1930, juif destiné à être rabbin et converti au catholicisme, passé de l'agriculture, qu'il pratiqua pendant dix ans dans sa ferme du Pays de Galles, à la médecine, il partit en 1973 pour le Bangladesh après avoir entendu à la radio un appel pressant afin que des soignants rejoignent les camps de réfugiés de guerre à Dhaka. Aujourd'hui, il dit, modeste

et fataliste : "Parfois on ne choisit pas sa vie, c'est elle qui choisit pour nous". La formule vaut aussi pour la jeune Française d'origine paternelle vietnamienne Jeanne Pham Tran. Editrice chez Grasset puis aux Équateurs, elle a tout quitté alors que sa mère se mourait d'un cancer à Paris. Elle voulait croire que, si elle réussissait à rencontrer et confesser Jack Preger, connu pour fuir les médias et ne pas vouloir qu'on parle de lui, peut-être sa mère guérirait. Elle pensait que la "pensée magique" aurait raison de la maladie. Alors, elle est partie pour Calcutta, en laissant deux de ses sœurs au chevet de leur mère en soins palliatifs.

Là-bas, évidemment, en la voyant arriver, le bon docteur a fait la moue et le taiseux. Il ne voulait pas se mettre en avant. Mais peu à peu, Jeanne Pham Tran a amadoué le vieil ours, adouci le Don Quichotte des Indes, lui a fait raconter sa vie par bribes. Elle est devenue son amie. Et par là-même écrivaine. Car *De rage et de lumière* est son premier livre, merveilleusement écrit et construit. Il porte bien son titre : il y a ici de la rage contre la mort, qui plane sur la tête de la mère de Jeanne et que combat Jack Preger, et il y a de la lumière, celle de l'espoir, de l'humanisme et du "Holy Spirit". À la fin, c'est la lumière qui gagne.



/PHOTO VINCENT REYNAUD

La sélection

Thriller psychologique sur le désir de liberté pour un Icare au féminin

Un château entouré par la mer, cerné par des champs de tournesols, abritant une étrange colonie de vacances. S'y déroulent des choses mystérieuses. Angoissantes. Certains pensionnaires sont là de leur plein gré, et on pourrait croire que c'est de toute éternité. D'autres ont été arrachés à leurs familles. Il n'y a pas de barreaux aux fenêtres des chambres, mais c'est tout comme. La violence semble émaner des moniteurs maltraitant les enfants. Joël notamment. Au réfectoire il se glisse derrière la table occupée par Louise soufflant un grand : "Vos gueules", et frappe le crâne de la jeune fille avec un journal enroulé entre ses mains.

Son sort n'est guère enviable. Narratrice dont l'émotion est in-

tense, elle se confie nous affirmant : "Des méchants m'ont kidnappée. Tout est allé si vite ! Je me suis débattue, j'ai crié, mais personne n'est venu." Regrettant que de nos jours "entre voisins, on ne se connaît plus, on ne s'aide plus, c'est à peine si on se dit bonjour en se croisant dans la cage d'escalier", Louise souffre et se plaint de solitude. Son combat : retrouver ses parents, qu'elle dit s'appeler Jean et Marie Pujol. "Nous sommes très riches, affirme-t-elle. Ils me cherchent sûrement. Je suis prisonnière".

Alors, pour survivre à cet enfer, la jeune fille se tourne vers sa meilleure amie Juliette, et un certain Simon, bricoleur de génie, amoureux d'elle, qui porte une chemise orange et une étiquette au poignet indiquant son prénom. Un garçon bienveillant qui s'exclame au passage de Louise, en lui lançant un clin d'œil : "Ah, la plus belle est là !" Une aide précieuse, mais la grande affaire de cette narratrice bouleversée et bouleversante demeure ce papier caché dans sa main et qui contient les plans d'un delta-plane.

S'envoler et disparaître

S'envoler et disparaître. Retrouver tel un oiseau les grands cieux de la liberté. Tel est le projet fou de Louise qui cherche sur Internet la pièce maîtresse



Premier roman pour Quentin Ebrard. / PH. CV-L

de son évasion : l'aile de son delta-plane, pièce qui servira de base à tout son travail. Une aventure de tous les instants. Icare au féminin en quelque sorte. Une inconnue vient rendre visite à Louise. Elle prétend s'appeler Sylvie, mais la jeune fille pensant qu'elle est une complice de Joël affirme qu'elle est là pour en savoir davantage sur ses activités secrètes dans le hangar du delta-plane.

Récit en trompe l'œil. *Pourvu que mes mains se souviennent* est un roman poignant sur les

arcanes de la mémoire. Que raconte Louise en fait ? Dit-elle la vérité ? C'est tout l'enjeu de ce livre dont le titre contient en lui-même un début d'explication concernant le comportement de l'héroïne. Sans s'appesantir, avec une poésie poétique débarrassée de lyrisme inutile, Quentin Ebrard, dont c'est le premier roman, brouille les pistes pour mieux offrir un épilogue clairement explicite.

Débutant comme un thriller ou un récit sur l'enfance maltraitée, dans la lignée de Bernard Clavel ou Hervé Bazin, *Pourvu que mes mains se souviennent* s'achève en un récit passionnel dont le lecteur ne sortira pas indemne. Originaire des Cévennes, responsable de communication pour la Fondation François

Sommer, Quentin Ebrard laisse une grande place à la description des décors et de la puissance de la nature. Des forces de l'esprit aussi qui finalement demeurent les personnages centraux du roman. Une chose est sûre : phrases souvent courtes, emploi de nombreuses expressions interrogatives, usage très modéré des adverbes et des adjectifs, écriture très visuelle, narration surprenante, Quentin Ebrard s'impose d'emblée comme un authentique écrivain.

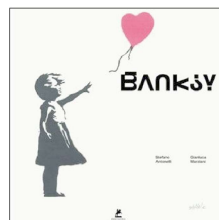
Jean-Rémi BARLAND

"BANKSY"

Les cent visages d'un artiste-star anonyme

"Blanc, 28 ans, débraillé décontracté - jeans, T-shirt, une dent d'argent, chaîne en argent et boucle d'oreille en argent. Il ressemble à un croisement entre Jimmy Nail et Mike Skinner de The Streets". C'est ainsi qu'en 2003, à l'occasion d'une interview, *The Guardian* décrivait Banksy. Bien évidemment, l'article n'était accompagné d'aucune photo permettant d'identifier l'artiste, celui-ci ayant fait le choix de rester anonyme et de travailler sous pseudonyme.

Très bel ouvrage signé Stefano Antonelli et Gianluca Marziani, avec une mise en page qui en fait un véritable objet graphique, *Banksy* ne lève pas le mystère. Il n'en rassemble pas moins toutes les informations disponibles ou presque sur un artiste-star d'art urbain, plus proche des rues que des musées et qui affole pourtant les salles de vente. Intelligemment construit, de manière audacieuse et souvent ludique (par exemple avec une "Foire aux questions" finale) le livre traite longuement des racines de Banksy, nourri par le punk, l'autonomisme, le graf, le rap, etc. Puis, il s'arrête à Bristol, la ville d'origine de l'artiste (il y serait né



en 1974, à moins que ce ne soit à Yate l'année précédente), avant de décrypter ses techniques (principalement le pochoir). Grâce à une ambitieuse timeline de 150 pages, on navigue ensuite dans les travaux de l'artiste, ce qui permet aux deux auteurs de tenter une définition de son langage et de son identité. Le tout aide à comprendre combien à travers des travaux visuels et des slogans poétiques, Banksy porte un message politique antisystème et des engagements militants qui en font un des créateurs les plus en phase avec notre époque, les plus subversifs aussi.

Fred GUILLEDOUX

"Banksy", par S. Antonelli et G. Marziani, Place des Victoires, 244 p., 39,95 €

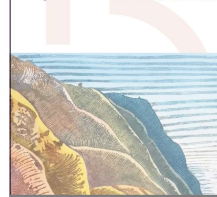
ROBERTO SAVIANO, À SES HÉROS

Âgé de 43 ans, sous protection policière depuis 16 ans, Roberto Saviano s'adresse avec ce livre à la jeunesse. Jeunesse d'aujourd'hui et d'hier, donc à celui qu'il était à 27 ans quand il a publié *Gomorra*, réquisitoire glaçant contre la mafia qui lui valut d'être un vivant en suris. Sur la forme, cette lettre aux générations émergentes présente 30 portraits d'hommes et de femmes qui ont pris le risque de dire la réalité du monde. Zola qui a formaté l'engagement des intellectuels avec *J'accuse...* ! Jean Seberg, Edward Snowden, Anna Politkovskaïa, Robert Capa, Pier Paolo Pasolini, etc., une liste dans laquelle Saviano lui-même aurait eu toute sa place. F.G.



"Crie-le, 30 portraits pour un monde engagé", par R. Saviano, Gallimard, 528 p., 24 €.

Quentin Ebrard
Pourvu que mes mains
s'en souviennent
roman Belfond



"Pourvu que mes mains s'en souviennent", par Quentin Ebrard, Belfond, 188 p., 20 €



Marie ESTEVES 7j / 7
06 02 33 44 99 8h / 20h



Votre Opticienne vient à vous

"Je me déplace directement à votre domicile, sur votre lieu de travail, à l'hôpital ou dans votre maison de retraite et j'effectue un bilan visuel complet avant la réalisation de vos lunettes. Vous avez tous les avantages du magasin sans vous déplacer."

Marie Esteves

Les avantages

- Examen de vue à domicile
- Déplacement GRATUIT
- Large choix de montures
- Verres fabriqués en France
- 1/3 payant mutuelles

LES OPTICIENS À DOMICILE

